

# Possibilité et impossibilité de la traduction des métaphores comme particularité du langage poétique

Ioana Irina DURDUREANU

“Al. I. Cuza” University  
Ia i, Romania

**Abstract:** Translation of poetry relies on some strategies that envisage the text as a unit of translation. Consequently, the translator will adapt his/her methods according to the type of text, focusing also on the target culture. Metaphors, as stylistic devices of poetry, are culturally bounded to a certain way of viewing the world; that is, the translator must take into account first the culture involved in the translation process and then the linguistic and formal aspects.

**Keywords:** poetry, translation, strategies, metaphor

Si le monde est un amalgame de peuples qui parlent plusieurs langues et qui essaient de se connaître et de s'entendre, il y a des cas où ni les personnes qui parlent la même langue ne s'entendent plus. Le rôle du traducteur s'avère ainsi être d'autant plus important qu'il est celui qui éclaircit le secret d'une langue pour faire passer dans une autre langue le message transmis par l'émetteur d'origine. On a utilisé un concept clé pour la pratique traductologique, qui a engendré plusieurs débats concernant l'objet du processus traduisant, à savoir le message. Le traducteur est celui qui décodifie le message transmis par l'émetteur et qui sait en même temps refaire le même message, le « recodifier », cette fois pour le récepteur.

C'est pourquoi un théoricien comme Georges Mounin insiste sur le fait que la traduction n'est pas un simple transfert linguistique, mais elle « consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la

langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style ». <sup>1</sup> Dans ce cas, il ne s'agit pas de la négation des impératifs linguistiques dans la traduction, mais l'activité traduisante suppose aussi des aspects extralinguistiques. Les partisans de la thèse de l'intraduisibilité ont affirmé que le sens dépend de l'énoncé linguistique, qui ne peut être rendu dans une autre langue à cause de la vision particulière du monde spécifique pour chaque communauté, qui découpe la réalité à sa façon unique. Mais il y a des traits universels qui prouvent la possibilité de la traduction par le fait que le traducteur envisage toujours une autre possibilité d'accéder au sens d'une autre vision du monde, par le biais de la culture. On peut y inclure le cas du métaphorique, qui dépasse souvent le sens strictement linguistique et renvoie à une vision spécifique du monde.

Alors, on peut affirmer que la traduction de n'importe quel type de textes, qu'ils soient techniques ou littéraires, est toujours possible si l'on transgresse le niveau morpho-syntaxique pour accéder à un niveau plus haut, qui implique des notions comme message, sens, équivalence, adaptation. La dichotomie traduction littérale – traduction libre a dépassé les débats portant sur la traduisibilité d'un texte, surtout poétique, parce que la traduction n'est plus vue en termes purement linguistiques. Un cas à part traité par les traductologues comme un piège à la théorie de la traduisibilité est la littérature, spécialement la poésie. Le grand linguiste Roman Jakobson affirmait à son tour que la traduction de la poésie, comme langage poétique parsemé de figures de style et de rimes, était intraduisible. L'art poétique est caractérisé par la présence des jeux de mots, des métaphores, des personnifications, et le traducteur qui essaiera de traduire la poésie arrivera à de nouveaux textes qui s'éloignent complètement du texte de

---

<sup>1</sup> G. Mounin, *Les problèmes théorique de la traduction*, Ed. Gallimard, Paris, 1963, p. 278.

départ. Comme précisait un traducteur de textes bouddhistes en chinois, Kumarajiva, « La traduction est comme une nourriture déjà mâchée qui va être donnée à celui qui ne peut la mâcher tout seul. Cependant, une telle nourriture n'a plus le goût et l'arôme de celle originale »<sup>2</sup> [notre traduction].

C'est pourquoi les théories de la traduction se sont développées une fois que le système linguistique a été dépassé, surtout les approches textuelles, qui considèrent le texte comme unité minimale de traduction. La traduction serait donc axée sur les systèmes textuels des deux communautés culturelles impliquées dans l'acte traductif et serait définie non plus comme un simple transcodage des signes linguistiques mais comme une restructuration du texte source pour la culture cible. Il y a ainsi des typologies textuelles et des conventions spécifiques pour chaque langue, qui, connues par le traducteur, facilitent la traduction et aident à produire un texte pour une culture cible en analysant le texte source et les caractéristiques et spécificités textuelles de la langue cible.

Dans *Translation Criticism – The Potentials and Limitations*, Katharina Reiss propose une classification des textes ayant comme point de départ leurs fonctions. Après avoir rejeté plusieurs classifications comme étant insuffisantes, confuses (texte pragmatique / texte littéraire), hétérogènes (la classification de Mounin) ou admettant des cas particuliers mal fondés (le texte philosophique, le texte politique), l'auteur exige qu'une typologie adéquate satisfasse deux critères : que la typologie soit unitaire et qu'elle vise les modes ou formes de traduction, sans s'arrêter à un simple choix binaire entre littéralisme et liberté. Elle affirme : « Il faut, bien entendu, que la caractérisation du texte se fonde sur le cas concret du texte à traduire, texte qui sera rattaché à un certain type, auquel

---

<sup>2</sup> Apud Andrei Banta , Elena Croitoru, *Didactica Traducerii*, Ed. Teora, Bucure ti, 1999, p. 7.

correspond une méthode déterminée de traduction, dont le but principal doit être de reproduire dans la traduction l'essentiel du texte de départ et en particulier les éléments qui font appartenir ce texte à tel ou tel type de textes. Rien ne peut autoriser à enfreindre cette règle..."<sup>3</sup> [notre traduction]. La classification de Reiss comporte donc trois types de textes, informatifs, expressifs et d'appel, auxquels elle a ajouté plus tard une quatrième catégorie, à savoir la catégorie audiomédiale. Le traducteur doit savoir quel type de texte il doit traduire avant de commencer à y travailler. Il n'est pas adéquat d'utiliser les mêmes critères lorsque l'on traduit des textes littéraires ou des textes scientifiques, des poèmes ou des textes juridiques, par exemple. Les stratégies de traduction ne seraient pas déterminées en tenant compte seulement du public cible et du but spécifique du texte à traduire, mais il est plus important d'examiner les traductions, de saisir leur but, à savoir de transférer le texte d'origine dans une autre langue sans aucune expansion ou modification particulière du sens.

Les théories de la traduction ont depuis toujours proposé la distinction entre traductions pratiques et traductions littéraires bien que cette distinction ait été dressée de sorte que les traductions pragmatiques soient considérées comme dépourvues de problèmes. Par conséquent, on ne doit pas leur prêter trop d'attention, tandis que pour la traduction littéraire, diverses théories se sont développées au long du temps<sup>4</sup>. W. E. Süskind<sup>5</sup> utilise cette distinction lorsqu'il parle des traducteurs des œuvres littéraires qui doivent être eux-mêmes des écrivains à potentiel créateur en comparaison avec les traducteurs des

---

<sup>3</sup> K. Reiss, *Translation Criticism - The Potentials and Limitations. Categories and Criteria for Translation Quality Assessment*, St. Jerome Publishing, Manchester, 2000, p. 14.

<sup>4</sup> cf. L. Greere, *Translating for Business Purposes*, Ed. Dacia, Cluj-Napoca, 2003, p. 35

<sup>5</sup> *apud* K. Reiss, *idem*, p. 17.

textes pratiques, qu'il appelle des traducteurs spécialisés. La langue dans les textes pratiques est utilisée premièrement comme un moyen de communication, de transmission d'informations, tandis qu'en matière de littérature et poésie, elle est un outil artistique de la création, elle rend des valeurs esthétiques.

Pendant les dernières décennies, l'importance de cette nouvelle perspective sur les divers types de traduction a connu un développement fleurissant et beaucoup de théoriciens y ont ajouté leurs contributions. Elsa Tagernig de Pucciarelli<sup>6</sup> propose ainsi une classification qui contient trois groupes : les textes techniques et scientifiques, qui demandent des connaissances théoriques et pratiques dans le domaine respectif, les textes philosophiques, où la capacité du traducteur de transposer le monde conceptuel de l'auteur est plus importante que les détails terminologiques et les textes littéraires, où le contenu aussi bien que la forme artistique doivent être recréés dans la langue cible.

Une autre classification, appartenant à Peter Brang<sup>7</sup> et basée sur la typologie de A. Fedorov, un théoricien de la traduction de l'ancienne Union Soviétique, repose aussi sur les divers types de textes à traduire. L'auteur fait ainsi la différence entre journaux, revues, documents d'affaire ou officiels, textes scientifiques, d'une part, et documents organisationnels et politiques, discours, etc., d'autre part. Une troisième catégorie comporte les textes littéraires, caractérisés par une variété d'éléments stylistiques et syntaxiques (dialectes, archaïsmes, etc.) et par l'utilisation libre des collocations. Otto Kade, à son tour, fait la différence entre divers types de textes en tenant compte du contenu, du but et de la forme du texte. Eu égard à ces types textuels variés, Kade

---

<sup>6</sup> *apud* Reiss, *idem*, p. 18.

<sup>7</sup> *ibidem*, p. 19.

affirme qu'il n'existe pas un modèle singulier de traduction qui soit valide pour tous les textes. Après avoir établi une première classification qui contient les textes pragmatiques, d'une part et les textes littéraires, d'autre part, y compris prose et poésie, Kade fait référence à une autre classification, celle de Karl Thieme, qu'il considère être plus suggestive. Le théoricien oppose quatre « types idéaux » de textes, à savoir les langages religieux, littéraire, officiel et commercial, chacun adapté pour des groupes divers d'individus et traduit d'une manière différente.

A partir de ces typologies textuelles et des stratégies « idéales » de traduction, les discussions sur le choix d'une méthode spécifique se sont toujours basées sur la distinction entre fidélité et infidélité de la traduction, sans définir vraiment ces limites de la liberté ou de la littéralité. Mais en ce qui concerne la traduction de la poésie, la difficulté est d'autant plus grande qu'il y a des chercheurs qui considèrent que cet essai reste seulement un idéal qui ne peut pas être atteint. Ce que le traducteur doit faire c'est de faire croire au public cible que le poème a été écrit par le poète lui-même, mais dans une autre langue. Le traducteur de poésie doit retrouver le charme des vers, leur mélodie, le pouvoir suggestif de la métaphore, il doit jouer avec les mots en transgressant les barrières linguistiques et culturelles.

Mais en traduisant la poésie, le traducteur n'arriverait-il à un autre texte ? Parce qu'il y a des cas où il doit reformuler le texte, repenser la valeur connotative des mots, en résultant une recréation du texte d'origine. Alors, le traducteur devrait-il être lui-même un poète pour qu'il puisse reconstruire l'imaginaire stylistique d'origine ? La traduction des tropes, notamment de la métaphore, suppose de véritables provocations de la part du traducteur, parce que le sens non littéral, à l'opposé du sens littéral, est le plus difficile à transposer dans une autre langue. Dans les approches plus récentes (Anne Reboul, Jacques

Moeschler), la métaphore devient un problème pragmatique d'usage des mots. Sa conversion en sens littéral ou la modification de l'image stylistique changerait la charge polysémique des mots.<sup>8</sup>

Christian Papas<sup>9</sup> traite la problématique de la métaphore du point de vue de la psychologie cognitive, en essayant de démontrer le fait que la métaphore n'est pas une simple affaire de style mais elle représente une forme de pensée destinée à accrocher le lecteur. Il est vrai que la traduction des métaphores représente un des aspects piquants de la traduction du discours poétique, d'autant plus qu'il n'existe pas de dictionnaires bilingues qui offrent une solution adéquate.

Gardes-Tamine<sup>10</sup> affirme que les obstacles à la traduction des métaphores sont d'ordre linguistique et culturel. Par conséquent, on ne peut jamais proposer des équivalences pertinentes.

D'autres chercheurs<sup>11</sup> affirment que les métaphores ne posent pas de problèmes de traduction, surtout lorsqu'il s'agit

---

<sup>8</sup> Voir I. Collombat, *Traduire la métaphore cognitive: choisir un vecteur de transmission du savoir*, in « Alexandrie, métaphore de la francophonie », Actes du 3<sup>e</sup> Colloque international de l'Année francophone internationale, Alexandrie, Égypte, 12-15 mars 2006, Paris/Québec, CIDEF-AFI, pp. 173-183.

<sup>9</sup> C. Papas, « La traduction des métaphores au regard de la psychologie cognitive », dans *Meta: journal des traducteurs*, vol. 52, no.1, 2007, pp. 123-128. Il y offre des exemples de métaphores des textes non littéraires, à savoir articles économiques de *Figaro*, par exemple : La CDC (Caisse des Dépôts et consignation) et l'Ecureuil en guerre ouverte ; Le géant américain dope sa boîte à outils pour retenir les Internautas ; Quand Internet signe la fin de la télé ; Quand les voitures se parleront (à propos d'un système GPS évitant les crashes) ; Les journaux télévisés se refont une santé.

<sup>10</sup> J. Gardes-Tamine, 2003, « Métaphore, analogie et syntaxe », dans Duvignau, Gasquet, Gaume (éds.), *Regards croisés sur l'analogie, Revue d'intelligence artificielle*, volume 17, n°5-6, pp. 843-853.

<sup>11</sup> S. Guttenplan, *Objects of Metaphor*, Oxford University Press, New York, 2005.

des métaphores vives, parce qu'elles dépassent le niveau sémantique. Dans leur cas, la paraphrase comme procédé de traduction est susceptible d'être la meilleure variante. Il soutient aussi l'idée que la métaphore repose sur des effets conceptuels plutôt que stylistiques. D'autre part, T. Cristea parle de modulation en ce qui concerne la traduction des métaphores, vue comme un « transfert du paradigme polysémique d'un lexème » qui implique « une réorganisation des rapports qui s'instituent entre le référé primaire et le référé secondaire ». <sup>12</sup> Il y a des métaphores nominales, verbales et adjectivales, qui, une fois traduites, laisse s'entrevoir une autre perspective dans la relation entre le sens primaire et le sens secondaire. L'auteur donne quelques exemples de métaphores et leur équivalent le plus proche, dans certains cas très proche du terme d'origine: *le sein de la terre – m runtaiele p mântului, O sorbea din ochi – Il la couvait du regard, un frig mu c tor – un froid mordant, a fi galben la fa de fric – être vert de peur, une colère jaune – o furie oarb*. <sup>13</sup> Le sens a été préservé pour la culture cible, même si la forme linguistique est différente.

Si l'on pense à la métaphore hautement poétique, elle est souvent reliée à la sonorité même du poème, comme dans les célèbres vers de G. Bacovia, « De-atâtea nop i aud plouând / Aud materia plângând » <sup>14</sup>, traduits par « Depuis tants de nuits, j'entends tomber la pluie / J'entends la matière pleurer... ». <sup>15</sup> La personification métaphorique de la pluie (« Aud materia plângând ») retrace aussi une sonorité hallucinante de la pluie qui tombe, par l'allitération consonantique perdue en langue

---

<sup>12</sup> T. Cristea, *Stratégies de la traduction*, Ed. Funda iei « România de Mâine », Bucure ti, 1998, p. 151.

<sup>13</sup> T. Cristea, *idem*, pp. 151-153.

<sup>14</sup> G. Bacovia, *Plumb*, Ed. Hyperion, Bucure ti, 1992.

<sup>15</sup> La traduction appartient à Linda Maria Baros, *Les Recrues de la damnation*, Editura Muzeul Literaturii Române, Bucure i, 2005.



cible. Ou bien dans « Dormea închis amorul meu de plumb », rendu par « Mon amour de plomb dormait le dos tourné ». La sonorité finale du vers est encore une fois perdue en langue cible, c'est pourquoi, en matière de traduction, les théoriciens parlent souvent de gains et de pertes. Dans le domaine de la traductologie, on ne situe pas sur le même plan les gains et les pertes<sup>16</sup>. Antoine Berman affirmait que si la traduction nous fait découvrir l'étranger et non pas l'étrangéité, elle a accompli son but. Vinay et Darbelnet se demandaient si l'on peut cependant parler de gain en matière de traduction. Le gain apparaît lorsque « la traduction explicite un élément de la situation que LD [langue de départ] laisse dans l'ombre ».<sup>17</sup> Le gain s'avère être apparent et il n'ajoute rien au sens de la phrase. Dans le langage poétique, la discussion des gains et des pertes concerne plusieurs niveaux, surtout celui phonologique des jeux des consonnes et des voyelles et des allitérations, avant de passer au niveau plus élevé des métaphores. Un grand chercheur comme Eugene Nida<sup>18</sup> parle des techniques de décodage du texte source, réduit à des noyaux sémantiques, appelés *kernels*, qui éclaircissent son sens. Ensuite, le traducteur devrait transférer le sens interlinguistique appartenant à la même structure profonde, puis il reconstruit le message au niveau de la structure de surface de la langue cible.

La conclusion de C. Papas, selon laquelle « Les traducteurs ont encore beaucoup de casse-têtes métaphoriques à résoudre et beaucoup de rochers de Sisyphe à rouler et à remonter »<sup>19</sup> semble être un postulat en ce qui concerne la

---

<sup>16</sup> Voir Michaël Oustinoff, « Les "Translation Studies" et le tournant traductologique », dans *Hermès*, no. 49, Paris, CNRS Editions, 2007, pp. 21-28

<sup>17</sup> J.-P. Vinay, J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Ed. Didier, Paris, 1960.

<sup>18</sup> E. Nida, *Towards a Science of Translating*, Leiden, Brill, 1964.

<sup>19</sup> C. Papas, *idem*, p. 128.

traduction des textes littéraires, surtout de la poésie. Mais selon Nida, la traduction du sens est donc possible si l'on cherche l'équivalent naturel le plus proche du texte d'origine. Le traducteur doit traduire la signification entière d'un message, y compris son contenu lexical, phrastique ou sa signification réthorique<sup>20</sup>. La traduction des métaphores se situe par conséquent au niveau de la spécificité de chaque langue et communauté, de sorte que le traducteur doit dépasser le niveau strictement linguistique en les traduisant. Pour ce faire, il doit réduire les distances entre les cultures et produire, si nécessaire, une nouvelle métaphore dans la langue cible, sur la base de celle d'origine, c'est pourquoi Nida affirmait que « un bon traducteur doit posséder une partie du talent des créateurs de littérature »<sup>21</sup>.

## Bibliographie

- BANTA , Andrei, Elena Croitoru (1999): *Didactica Traducerii*, Bucure ti, Teora
- CRISTEA, Teodora (1998): *Stratégies de la traduction*, Bucure ti, Ed. Funda iei « România de Mâine »
- GARDES TAMIONE, Joelle (2003): « Métaphore, analogie et syntaxe », dans Duvignau, Gasquet, Gaume (éds.), *Regards croisés sur l'analogie, Revue d'intelligence artificielle*, volume 17, n° 5-6, p. 843-853
- GREERE, Anca Lumini a (2003): *Translating for Business Purposes*, Cluj-Napoca, Dacia
- GUTTENPLAN, Samuel (2005): *Objects of Metaphor*, New York, Oxford University Press
- MOUNIN, Georges (1963): *Les problèmes théorique de la traduction*, Paris, Gallimard
- NIDA, Eugene (1964): *Towards a science of translation, with special reference to principles and procedures involved in Bible translating*, Leiden, Brill.

---

<sup>20</sup> E. Nida, *Traducerea sensurilor*. Traducere de R. Dimitriu. Ed. Intitulul European, Ia i, 2004, pp.34-35.

<sup>21</sup> Nida, *idem*, p.35.

- NIDA, Eugene (2004): *Traducerea sensurilor*. Traducere de R. Dimitriu. Iași, Institutul European
- OUSTINOFF, Michaël (2007): « Les “Translation Studies” et le tournant traductologique », dans *Hermès*, no. 49, Paris, CNRS Editions, p.21-28
- PAPAS, Christian (2007): « La traduction des métaphores au regard de la psychologie cognitive », dans André Clas (éd.): *Meta : journal des traducteurs*, Les Presses de l’Université de Montréal, vol. 52, no.1, p. 123-128
- REISS, Katharina (2000): *Translation Criticism - The Potentials and Limitations. Categories and Criteria for Translation Quality Assessment*, Manchester, St. Jerome Publishing House